



LES CAHIERS NANTAIS 2024

ÉTUDES ET RECHERCHE

Éclairage lithologique des constructions dans quelques petites cités maritimes
au nord de l'estuaire de la Loire (Loire-Atlantique)

Évolution de la géographie des courses à pied hors stade en Vendée (1990-2019)

GÉOGRAPHIES D'AILLEURS

Le rôle des femmes face à la recrudescence des inondations à Keur Massar (Sénégal)

L'île de Djirnda (Sénégal) : un espace culturellement construit du Sine-Saloum

FOCUS OPÉRATIONNEL

Fabriquer une carte interactive sans coder : présentation du logiciel CartABl

Revue annuelle
de l'Institut de géographie
et d'aménagement
de Nantes Université
(IGARUN)

LES CAHIERS NANTAIS 2024

Comité de rédaction

C. CHADENAS, *IGARUN*
Coordinatrice de l'équipe de rédaction
S. CHARRIER, *IGARUN*
B. CHAUDET, *IGARUN*
E. CHAUVEAU, *IGARUN*
M. DESSE, *IGARUN*
P. POTTIER, *IGARUN*
N. ROLLO, *IGARUN*

Directrice de la publication

Françoise DEBAINE,
Directrice de l'IGARUN

Maquette, mise en page et cartographie

S. CHARRIER, *IGARUN*

Édition, diffusion, abonnements

Institut de géographie et d'aménagement
de Nantes Université (IGARUN)
Chemin de la Censive du Tertre
BP 81 227
44 312 NANTES Cedex 3 - France
Tél : +33 (0)2 53 48 75 17
cahiersnantais@univ-nantes.fr

Impression

Imprimerie Icônes
735 rue Jacques-Ânge Gabriel
56850 CAUDAN

Dépôt légal et parution :

Avril 2025

ISSN 0767-8436 (imprimé)

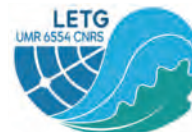
ISSN 2557-048X (en ligne)

Prix : 30€ (port en sus)

Revue annuelle de l'Institut de géographie et d'aménagement de Nantes
Université (IGARUN) depuis 1970.

Avec la participation des laboratoires :

- **Espaces et Sociétés**
ESO-Nantes
(UMR 6590 CNRS)
- **Littoral, Environnement,**
Téledétection, Géomatique
LETG-Nantes
(UMR 6554 CNRS)



Les Cahiers Nantais valorisent la production géographique avec pour objectifs :

- de promouvoir les acquis récents de la géographie auprès des universitaires et des étudiants ;
- de diffuser la connaissance produite à l'Université, sur les dynamiques contemporaines des territoires, en son sein et auprès des enseignants du secondaire, des élus, des personnels des collectivités locales et des services de l'État.

Les Cahiers Nantais sont largement ouverts à tous les courants scientifiques de la géographie, en privilégiant l'étude des milieux et des relations entre les sociétés et leurs territoires.

Des articles émanant d'autres disciplines (économie, sociologie, histoire, écologie...) portant sur la dimension territoriale des sociétés peuvent être proposés.



En couverture : Photo d'illustration
d'une course à pied hors stade en
milieu urbain

Crédit photo : PX here, CC0 1.0 Universel
(<https://pxhere.com/en/photo/1051999>)

HOMMAGE À JEAN-MAX PALIERNE

Disparition de Jean-Max PALIERNE : ses anciens collègues lui rendent hommage
Nicole CROIX, Alain MIOSSEC

3

ÉTUDES ET RECHERCHE

Éclairage lithologique des constructions dans quelques petites cités maritimes
au nord de l'estuaire de la Loire (Loire-Atlantique)
Louis CHAURIS

7

Évolution de la géographie des courses à pied hors stade en Vendée (1990-2019)
François MADORÉ, Stéphane LORET

21

GÉOGRAPHIES D'AILLEURS

Le rôle des femmes face à la recrudescence des inondations à Keur Massar (Dakar, Sénégal)
Elisa GROLLEAU

35

Dynamique et émergence d'une identité territoriale,
l'île de Djirnda un espace culturellement construit du Sine Saloum
Mamadou THIOR, Michel DESSE

49

FOCUS OPÉRATIONNEL

Fabriquer des documents graphiques interactifs sans coder avec CartABL,
logiciel en accès libre et gratuit développé à l'UMR 6554 LETG
Laurent POURINET, Julie PIERSON, Davien BLANC, Simon CHARRIER

61

ACTUALITÉS

Portraits de chercheur·e·s

66

Retours de mission

70

Viennent de paraître !

74

Bon de commande

76

Résumé : Les littoraux sénégalais connaissent de nouvelles dynamiques avec l'exploitation des champs gaziers offshore, la baisse de la fréquentation touristique dans un contexte de changement climatique et de pressions environnementales et sociales. Les îles du Sine Saloum sont confrontées à de multiples impulsions et tensions qui nécessitent des adaptations. L'île de Djirnda constitue un cas d'école de production sociale et territoriale qui sera analysé au travers du modèle *Exit-Voice-Loyalty*.

Mots-clés : identité territoriale, insularité, Sine Saloum, Niominka, Sénégal, Aires Marines Protégées (AMP), adaptation, modèle *Exit-Voice-Loyalty*.

Dynamique et émergence d'une identité territoriale, l'île de Djirnda un espace culturellement construit du Sine Saloum



Mamadou THIOR
Michel DESSE

Introduction

Entre les fleuves Saloum et Diomboss au cœur du delta du Sine Saloum se localisent les îles du Gandoule et particulièrement Djirnda. Il s'agit d'un archipel marqué par tous les critères de la périphéricité. Isolement, dépendances aux ressources, populations majoritairement paysannes ou dépendantes de la pêche. Les caractéristiques de la marge sont renforcées par l'insularité. Ces îles appartiennent à la catégorie des petites îles définies par Françoise Péron puisque le faible nombre d'habitants permet de connaître l'ensemble de la communauté insulaire (Péron, 1998). Cette situation a permis l'émergence d'une identité Niominka, territoriale et culturelle forte à la marge méridionale du pays sérère. La commune est aussi soumise à une série de dynamiques qui traversent l'ensemble des zones rurales reculées au Sénégal, l'attraction de Dakar située à 2 heures de bus, de la ville régionale de Kaolack, mais aussi des localités du continent qui sont plus ouvertes au tourisme comme Joal-Fadiouth, Palmarin ou Ndangane réputée pour ses hôtels et comme base



Photo 1 - Elèves de Nghadior et Fambine revenant du lycée de Djirnda situé à une heure de marche de chez eux

Crédit photo : M. Desse, février 2022

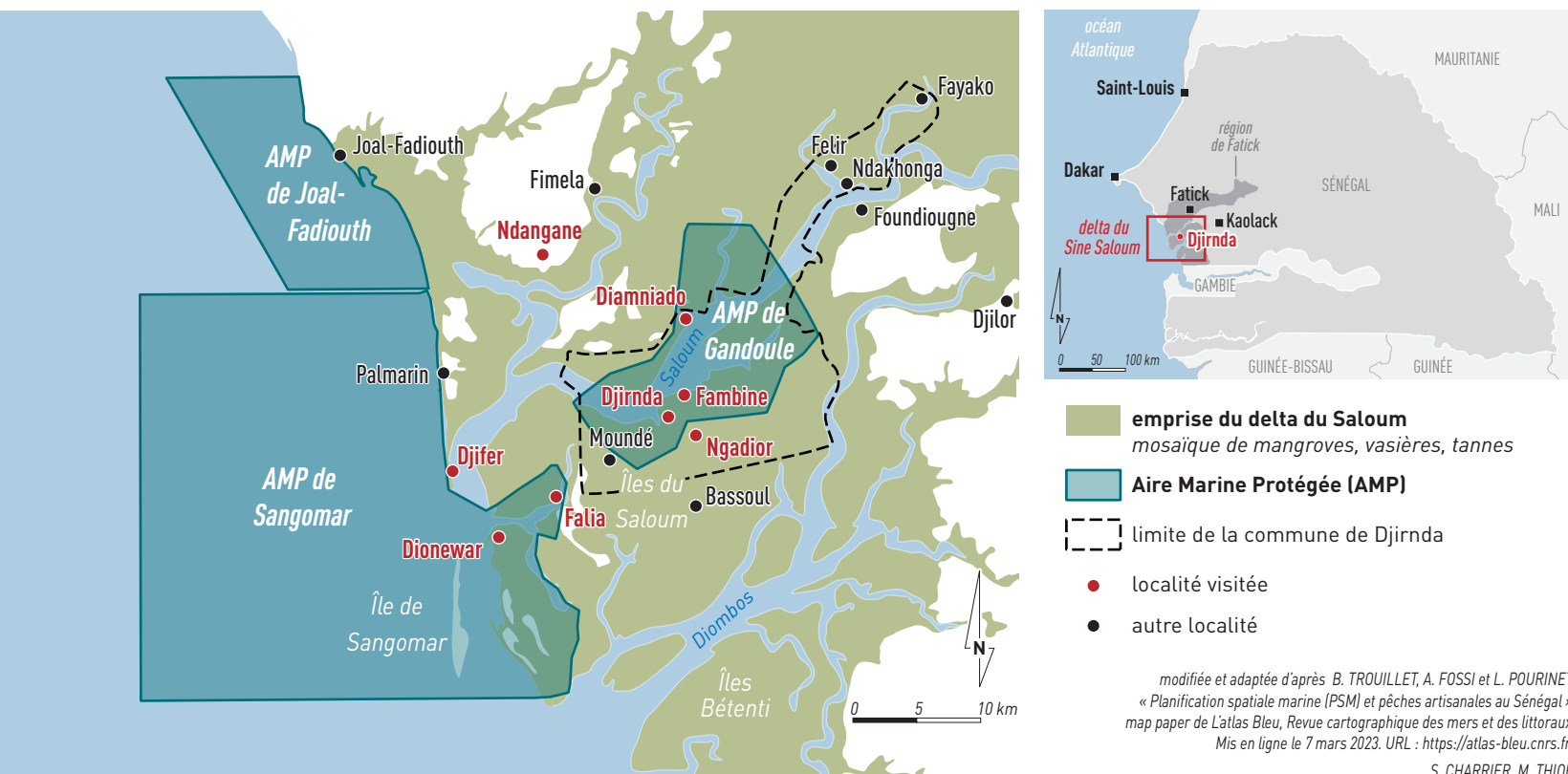


Figure 1 - Localisation de la zone d'étude

de départ des pirogues de touristes pour visiter le Saloum. D'autres tensions sont d'origines exogènes comme la mise en place des Aires Marines Protégées (AMP), les incursions plus nombreuses des pêcheurs originaires du Nord du Sénégal dans l'estuaire, l'essor récent de l'exploitation des hydrocarbures à 70 kilomètres au large de l'île de Sangomar.

La commune de Djirnda est située dans la partie centre Ouest du Sénégal, appelée Sine Saloum et couvre une superficie de 321 km², composée des villages de Diamniado, Djirnda, Ngadior, Fambine, Fayako, Felir, Moundé, Ro-

fangué et Velingara. La commune est limitée par les communes de Djilor à l'est, de Dionewar à l'ouest, de Fimela et de Djilasse au nord et de Bassoul au sud (fig. 1).

Dans le cadre du projet de recherche H2020-MSCA-RISEPADLE¹, financé par l'Union européenne dans le cadre

¹ Projet de recherche H2020-MSCA-RISEPADLE, Planning in a liquid world with tropical stakes: solutions from an EUAfrica-Brazil, financé par l'Union européenne dans le cadre du programme Horizon 2020 (subvention n°734271)

du programme Horizon 2020 portant sur la planification maritime au Sénégal, Djirnda en constitue un terrain de recherche mêlant une approche anthropologique et géographique. Cet article permet d'interroger un même terrain tantôt connu et familier ou au contraire neuf et inconnu selon les auteurs.

Méthodologie

La démarche méthodologique repose sur des entretiens et des *focus group* réalisés dans les 7 localités de l'AMP de Gandoule (fig. 1), composés des personnes-ressources autour de la gouvernance des ressources naturelles (conservateurs d'aire protégée, agents municipaux, chef de village, imam, pêcheurs et guides touristiques). Trois *focus group* ont été réalisés à Djirnda et un à Diamniadio composés d'une dizaine d'acteurs (hommes et femmes). La démarche ouverte et exploratoire permet de s'adapter aux particularités de chaque communauté ou types d'acteurs et de son implication dans l'AMP de Gandoule. Une partie des matériaux recueillis vient de l'observation participante auprès de certaines familles de Djirnda permettant de comprendre les stratégies mises en place sur les 10 dernières années. Dans le cadre du programme de recherche PADDLE, trois missions de terrain ont été réalisées sur l'île de Djirnda en 2022 et 2023.

Le traitement des données a été permis par l'utilisation de logiciels tels que *ArcGis 10.5* pour la mise en page cartographique, *QDA Miner Lite* pour la transcription des entretiens. Des coordonnées géographiques à travers un GPS de type *smart* ont été prises pour une meilleure reconnaissance des limites des Aires Marines Protégées visitées (fig. 1). Les localités de Ndagane, Djifère, Dionwar Falia, Djirnda, Nghadior, et Diamniadio ont été visités dans le Gandoule. Cependant, l'île de Djirnda a fait l'objet d'une étude de cas plus poussée.

Des îles périphériques au cœur de l'estuaire du Sine Saloum

Les îles du Saloum constituent des lieux singuliers puisque l'insularité n'y apparaît pas de prime abord. Si l'île barrière de Sangomar se dévoile, seule face au large, permettant d'apprécier ses contours, les autres îles séparées par des bras de mer ou par le large fleuve Saloum peuvent être assimilées dans un premier temps à un littoral bordé de mangroves. Il faut remonter les bolongs, correspondant aux bras du Saloum, de 2 km de large à quelques mètres quand il s'agit de bras mineurs, qui serpentent à travers une mangrove formée essentiellement de rhizophoras entremêlant leurs racines échasses. Pour autant, l'insularité n'est pas appréciable parce que l'on ne peut pas en faire le tour sans un détour de plusieurs heures en pirogue. Vue du ciel, l'île n'apparaît pas, mais s'aggrave à d'autres terres qui pourtant au moment des fortes marées constituent un archipel. En effet, c'est finalement à pied, en traversant les larges étendues nues et blanches liées à la sursalinité (photo 1) que l'on se rend compte que l'on quitte la terre et donc une île et que l'on arrive sur une autre terre avec son village et donc une seconde île. Sans doute l'absence de hauteurs surmontant ces îles de sable rend également difficile l'appréhension des contours.

Pour autant, après 1h30 à 2 heures de pirogues en arrivant des ports de Ndangane, de Djifer ou de Foundiougne (Ndakhonga) sur la partie nord-ouest du Saloum, le ponton de Djirnda constitue la principale entrée de l'île et du village. Les grandes pirogues de transport y convergent, débarquant ses passagers ou des marchandises essentielles : parpaings, bouteilles de gaz, denrées alimentaires, parfois un âne. Sur le quai, les jeunes garçons d'une dizaine d'années jouent les équilibristes pour vider les pirogues, charger les cabriolets tirés par des mules et conduits par d'autres adolescents plus âgés. Et déjà il faut charger les pirogues qui repartiront bien vite. En débarquant, l'insularité porte ses marques, d'une



**Photo 2 (en haut) -
Maisons en parpaing à la
base rongée de sel**

**Photo 3 (en bas) - La
menace grandissante de
la submersion marine**

*Crédit photos : M. Desse,
février 2022*

temporalité différente, d'une rupture qui parfois confère à l'isolement quand l'harmattan souffle sur le Saloum rendant la navigation piroguière difficile.

Du ponton, le village de Djirnda qui accueille 3 600 habitants semble bien austère, une certaine pauvreté se dégage. Pauvreté d'un milieu sous tension qui s'élève à peine de l'eau de

l'estuaire, marquée par l'absence d'arbres, de manguiers, de jardins, de cases. De même, si les amas de coquillages et le séchage du poisson attestent d'une forte activité de pêche, la prédation des milieux et l'érosion de la biodiversité sont palpables.

Les maisons sont en parpaing, couvertes de tôles, organisées le long de rues parfois rectilignes, une organisation qui renforce aussi sans doute cette impression d'une indigence prégnante. Pauvreté par l'absence de voitures, de motos, il n'y a pas de commerces, à part plusieurs épiceries de quelques mètres carrés et une boulangerie. La sursalinité des sols affecte la qualité des eaux de pompage ou des puits, mais ronge également toutes les constructions (photo 2), maisons en parpaing comme les puits maçonnés et nécessite une constante autoconstruction. La digue-barrage construite à l'est du village atteste de la menace grandissante de submersion marine (photo 3) qui pèse sur les villages de l'estuaire du delta du Saloum en raison du changement climatique.

Le système de production des populations locales apparaît en pleine mutation. L'agriculture, hormis un élevage de zébus et de caprins, a quasiment disparu et ne suffit plus pour nourrir les populations locales (salinisation et diminution des terres de culture, sécheresse, pression et spéculation foncière) ; un paysage quasiment amphibien avec une forte présence de vasières à mangroves, de terre salée (fig. 2).

Les sols fertiles n'existent pratiquement pas. Leur dégradation (photo 4) est due aux phénomènes physico-chimiques et anthropiques. Cette situation s'est produite dans un contexte de changement climatique depuis les années 1970.

Face à la pénurie, les populations ont transformé leurs prélèvements halieutiques de subsistance en une activité commerciale de rente dans un contexte de démographie croissante.

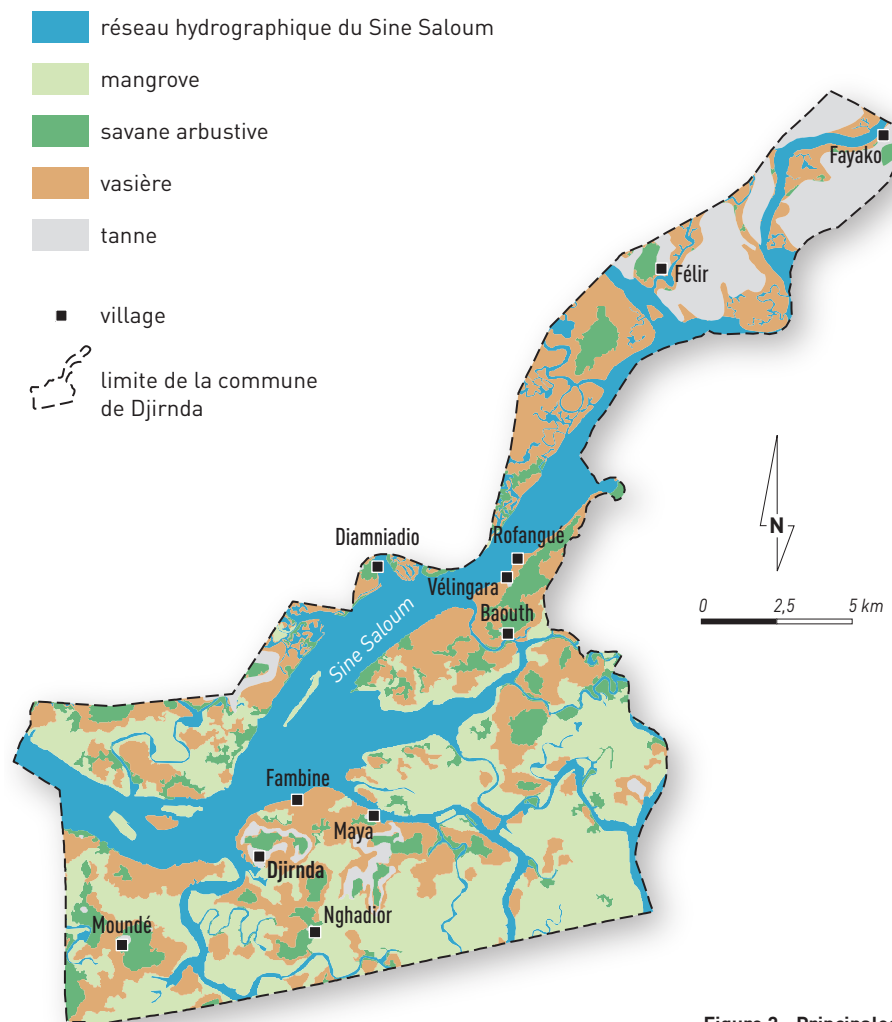
Dans ces conditions, la pêche, bien que victime de plus en plus de la rareté des produits halieutiques fortement surexploités, s'impose alors comme « l'activité principale »

voire unique, notamment dans les îles (Diadhiou, 2002). Cette pratique est en outre amplifiée par l'apparition de technologies nouvelles écologiquement inadaptées (four de fumage) diffusées par des allochtones guinéens (Cisse *et al.*, 2004). Les activités annexes à la pêche génèrent quelques emplois dans la réparation/entretien des pirogues, le séchage du poisson et la préparation des huîtres et crevettes pour la revente, exclusivement menées par les femmes. La diversification dans les activités touristiques demeure encore faible et ne s'accompagne pas de son lot d'activités induites (guide, artisanat, restauration, hébergement). Les infrastructures touristiques n'existent pratiquement pas dans la commune de Djirnda par crainte d'un risque de détérioration des valeurs sociales. Les jeunes s'activant dans le secteur touristique travaillent sur les sites touristiques périphériques à la commune comme Ndagane, Foundiougne, Mar Lothie, Dionwar.

Un autre marqueur de cette pauvreté est l'absence des jeunes hommes qui sont partis vers Dakar et qui pour certains tentent la traversée vers l'Europe. Certains parmi eux sont des pêcheurs séduits par la réussite des migrants clandestins (régularisés des années après), d'autres sont de jeunes étudiants n'ayant pas réussi à s'imposer à la faculté. Pour autant, la démographie demeure vigoureuse et les enfants les plus jeunes occupent les rues et les cours des maisons, les plus âgés travaillent au ponton (photo 5) et les autres fréquentent les écoles primaires et coraniques, le collège et le lycée, construits en dehors de l'agglomération. L'insularité et l'éloignement ont ainsi renforcé la forte identité villageoise.

Une forte appropriation territoriale : l'exemple de l'AMP de Gandoule

Le village de Djirnda dépend de l'AMP de Gandoule, créée en 2014, correspondant aux AMP récentes de la troisième génération reposant sur une forte intégration participative



Sources : CSE (2015), G. E. Rampao
M. THIOR, S. CHARRIER

Figure 2 - Principales unités paysagères dans la commune de Djirnda



Photo 4 (en haut) -
Étendue de tanne à
la sortie du village de
Djirnda

Photo 5 (en bas) -
Débarquement au Sala
(ponton) de Djirnda

Crédit photos : M. Desse,
février 2022

des populations. Ces dernières ont demandé la création de l'Aire Marine Protégée suite au constat de la baisse de la ressource et de la diminution des espèces. En 2021, au moment du renouvellement du comité de gestion, la superficie de l'AMP est passée de 15 500 ha à 28 121 ha ; d'autres communes ont adhéré expliquant l'extension de l'AMP en 2021. Les pêcheurs et les habitants se sont appropriés

cette AMP. Le comité de gestion se réunit pour délimiter les zones de repos biologique, sur une base d'observations et de connaissances vernaculaires sans pour autant s'appuyer sur une base animiste comme c'est parfois le cas chez les Diola de Casamance (Thior et Desse, 2023). Ainsi, les bolongs de moins de 10 mètres de large constituent la partie protégée et sont interdits aux pêcheurs.

L'autre manière de s'approprier et d'être acteur de la protection de l'AMP réside dans la gestion de la zone de récifs artificiels immergés depuis 2017 en face du village et qui constitue une autre zone interdite à la pêche. Il s'agit de près de 400 petits récifs disposés tous les trois mètres constitués de gaules de palétuviers et de feuilles de palmiers rôniers, puis peu à peu remplacés par des modules en béton hérissés de tiges en fer. Ces récifs ont été immergés par une ONG de Gironde, *Scaph Pro* qui en réalise dans plusieurs pays en développement. Ce récif est surveillé par un comité de gestion et par certains pêcheurs formés par l'association pour effectuer des plongées de contrôle. Après quelques années, le bilan est extrêmement positif, marqué par le retour de poissons de grande taille, une plus grande variété d'espèces et un plus grand nombre d'huîtres et de coquillages.

Par ailleurs, les associations de jeunes comme *Adaf Yun-gar* de Ndjirnda protègent activement les ressources des mangroves et entretiennent des activités de réhabilitation. Le WWF a récemment engagé des jeunes dans la restauration et le développement durable des mangroves. L'organisation a permis aux jeunes de mener des activités de reboisement et de surveillance des mangroves dans divers endroits et les a impliqués (Socé, 2021).

L'autre élément dynamique réside dans les projets de développement touristique autour de la pêche sportive, la découverte des oiseaux depuis des observatoires en pail-lotes, la découverte du patrimoine historique. En effet, le

Saloum est une zone qui accueille une avifaune extrêmement variée composée de pélicans, cormorans, sternes, mouettes, aigrettes, hérons, chevaliers, courlis vivant dans un écosystème globalement estuarien (fig. 3). Des circuits permettraient de montrer les reposoirs à oiseaux à Karane/île au Diable et île aux oiseaux (petite île devant Diamniadio), et le patrimoine historique de Maya. Il s'agit de 28 sites funéraires constitués d'amas coquilliers en forme de tumulus. L'AMP a déjà formé 7 écouguides susceptibles d'accueillir ces projets touristiques. Le tourisme apparaît bien comme une solution de développement territorial afin de compenser la perte de l'activité agricole et la diminution des pratiques de pêche sur les zones de protection de l'AMP. Cette appropriation territoriale de la ressource serait inspirée du modèle réussi de gestion communautaire de Bamboung. C'est en réalité une initiative de conservation de la biodiversité aquatique. La concertation avec les pêcheurs artisans a permis l'acceptation du principe de création d'une aire marine protégée dans la région de Toubacouta au Sud du delta du Sine Saloum. Dans le cadre de cette démarche participative, les artisans-pêcheurs ont choisi le bolong de Bamboung. La délimitation précise de la zone protégée a été définie d'un commun accord entre l'Océanium (association sénégalaise de protection de l'environnement), les autorités sénégalaises et les pêcheurs. Par ailleurs, l'une des étapes de ce processus participatif a été la décision des villageois de fermer l'accès à la pêche dans le bolong (avril 2003) avec la création d'un comité de gestion, le balisage à l'entrée du bolong, la construction d'un mirador, l'achat d'une vedette permettant la mise en place d'une surveillance par des bénévoles selon un système de rotation (Breuil, 2011). On retrouve ainsi des pratiques similaires dans l'AMP de Gandoule.

Des projets plus lointains pourraient permettre de développer une filière artisanale et promouvoir le patrimoine artistique en particulier, la musique et la danse renouant ainsi

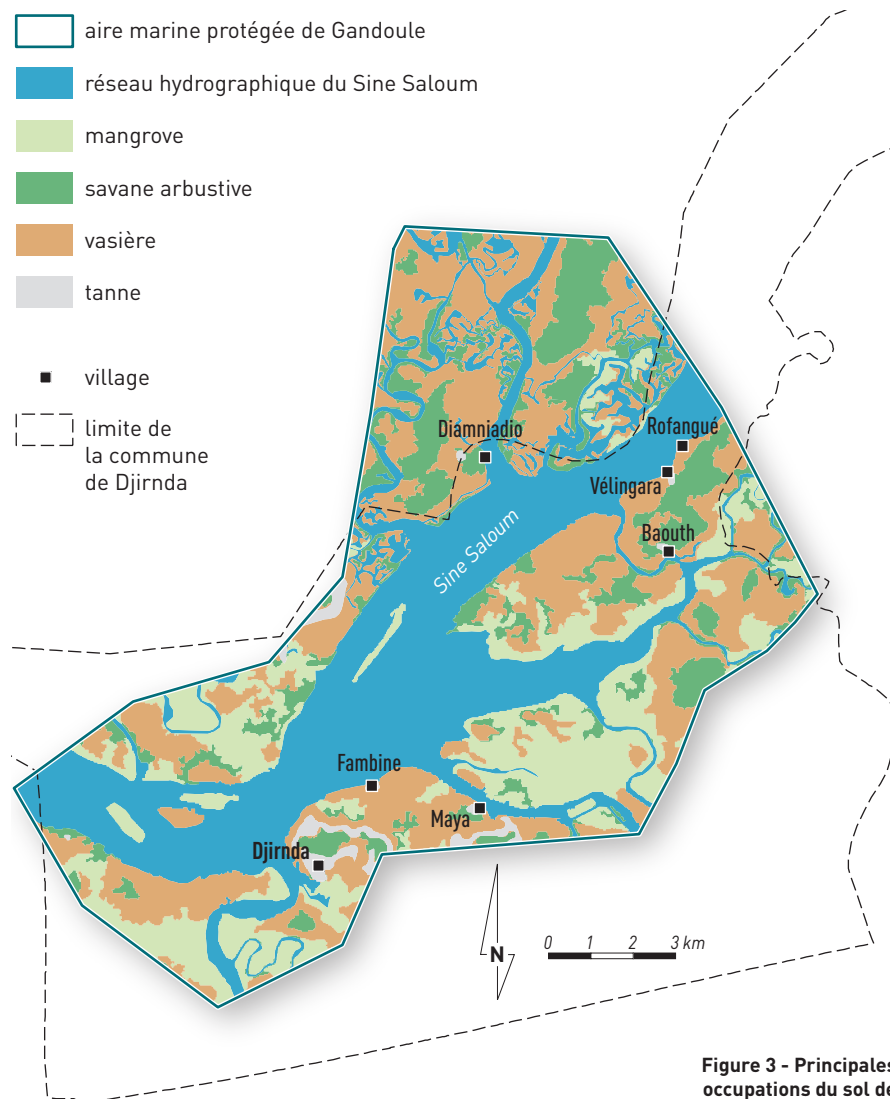


Figure 3 - Principales occupations du sol de l'AMP de Gandoule

Sources : CSE (2015), G. E. Rampao
M. THIOR, S. CHARRIER



Photo 6 - Pipeline d'eau et cheminement possible à marée basse à travers la mangrove

Crédit photo : M. Desse, février 2022

avec les années passées quand un bateau de croisière venait. Les croisiéristes descendant à Djirnda visitaient le marché artisanal des femmes et assistaient à des spectacles de danse.

Si les jeunes ont rejoint les différentes instances de l'AMP lors des renouvellements de 2021, le départ de certains formés dans le cadre de l'AMP vers les villes ou l'étranger constitue un handicap et une fragilité. De même, si l'AMP ne sera pas touchée par l'exploitation du champ gazier de Sangomar situé à 70 km au large de l'estuaire du Saloum, les périmètres d'exploitation interdits à la pêche affectent les pêcheurs de Djirnda saisonniers à Djifer et Joal-Fadiouth qui fréquentent aussi la haute mer. Ceux qui exploitent les bolongs de l'estuaire craignent des désordres posés par le passage de pétroliers et de gros navires de maintenance qui rejoindront le nouveau port au pied du pont de Foundiougne et le dépôt de Ndakhonga (fig. 1). Leur passage risque de menacer en particulier les pêcheries de crevettes.

D'autres infrastructures récentes montrent des signes de dynamisme territorial. Venant du continent, un pipeline en partie immergé, flottant ailleurs, traverse le Saloum et permet d'apporter de l'eau aux villages de Djirnda et de Nghadior (photo 6). De même, une centrale photovoltaïque assure la distribution d'électricité. Enfin, le collège et le lycée permettent aux adolescents de Djirnda et de Nghadior de poursuivre leurs études.

Les dynamiques sociospatiales de Djirnda au travers du modèle *Exit-Voice and Loyalty*

La lecture des enjeux territoriaux à travers le modèle *Exit-Voice and Loyalty* d'Albert Otto Hirschman permet de mieux appréhender les stratégies des habitants de Djirnda face aux évolutions spatiales et environnementales, entraînant des dynamiques de défection, de mobilité (*exit*), de protestations (*voice*), de fidélité et d'adaptabilité (*loyalty*) et enfin d'apathie dans un contexte de crises multiples (environnementale, sanitaire, sociale, économique, politique) marqué par une grande individuation des trajectoires.

Les deux premières notions de l'*exit* et du *voice* constituent deux réactions communes consécutives à une crise. L'*exit* ou défection est une réaction de fuite : l'individu sort du système d'interaction ici insulaire. Face aux pauvretés sociales, économiques, environnementales, les stratégies qui relèvent de la fuite sont essentiellement le fait des jeunes hommes. Partir entraîne la délocalisation géographique, mais aussi la perte de l'emploi, elle est souvent synonyme de déclassement économique et social. L'*exit* ne relève ici nullement d'un choix, il est lié à un événement subi, à l'absence de perspectives de développement. Cette solution peut se réitérer, en fonction des stratégies spatiales et économiques des individus (relevant de leur choix) ou

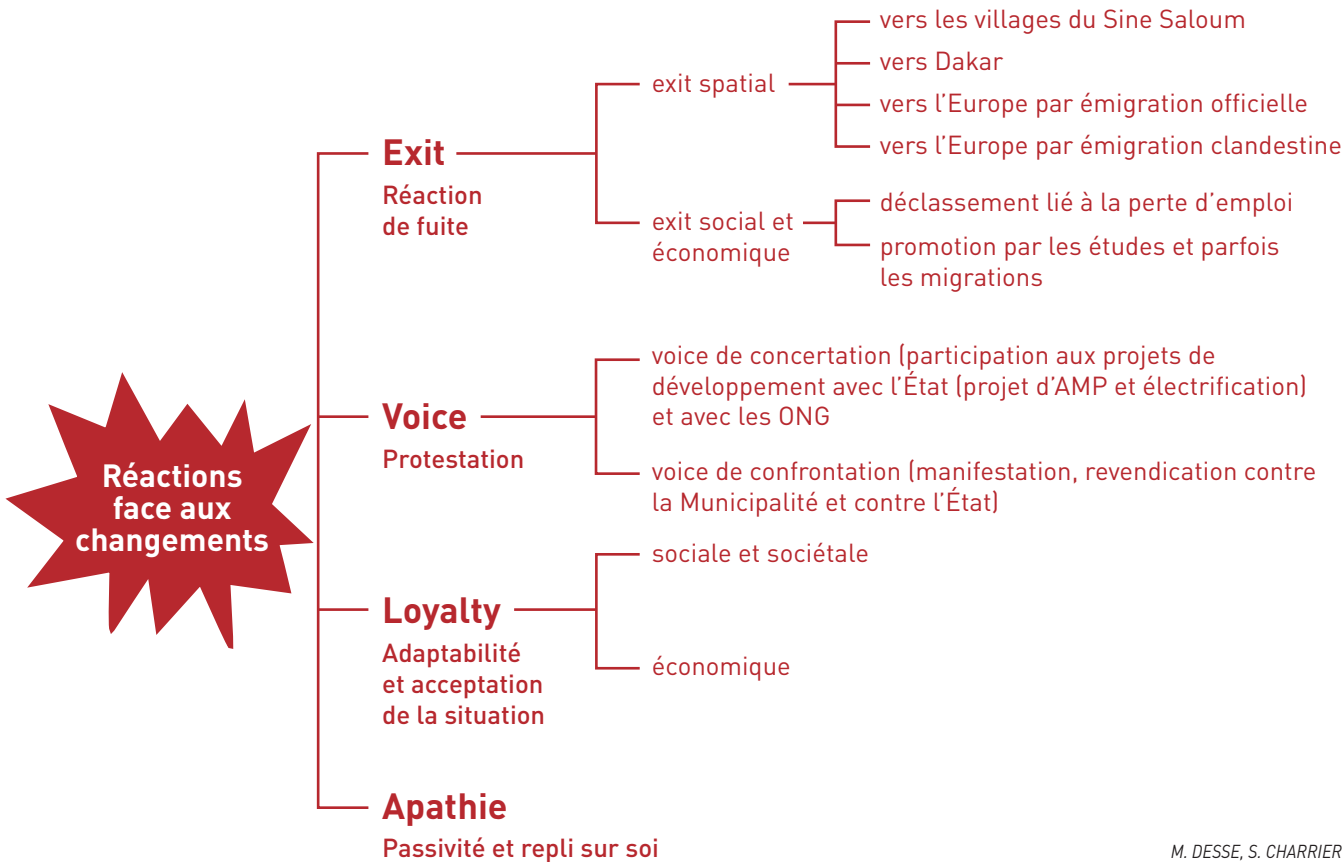


Figure 4 - Les stratégies des habitants de Djirnda face aux évolutions spatiales du modèle Exit-Voice and Loyalty

M. DESSE, S. CHARRIER

en fonction des obligations, des pressions liées par exemple aux fermetures des frontières, au raccompagnement des migrants aux frontières.

Le *voice*, c'est-à-dire la prise de parole ou la protestation, constitue la réaction inverse : l'individu reste, mais il cherche à réduire ou à supprimer son mécontentement en essayant de changer le système d'interaction de l'intérieur. Les stratégies

de type « voice de concertation » se sont bien développées dans le cadre de l'AMP par la mise en place d'un zonage d'activités et de pratiques, la surveillance et l'entretien de la zone de récifs artificiels. Dans les deux cas, le fait que la concertation s'opère avec un acteur extérieur, le représentant de l'AMP, l'ONG *Scaph pro*, l'Institut de la Francophonie pour le développement durable afin de développer une pêche artisanale

durable et l'accompagnement de la commune de Djirnda vers la réduction de sa dépendance à la pêche par la diversification de son économie locale peut expliquer que la concertation se passe bien et que les projets soient appropriés. De même pour les équipements de base : pipeline d'eau, centrale photo voltaïque, collège et lycée relèvent d'actions accompagnant les mesures de décentralisation.

Les stratégies de prise de parole et de confrontation sont peu nombreuses et permettent de réguler au mieux les conflits et de s'adapter à la situation dégradée. Ainsi, pour Hirschman, la protestation met en cause le contrôle social mais dans le but de rétablir les conditions d'une coopération plus satisfaisante. Elle est apparue en février 2022, en opposition avec l'installation du maire élu au siège du conseil municipal. Les jeunes militants de l'Alliance pour le développement du département de Foundiougne (ADDF) se sont opposés aux forces de l'ordre de Foundiougne, Danga Faye puis de Fatick et de Kaolack. Après la cérémonie d'installation et le départ des gendarmes, le climat socio-politique demeure hostile. Ces tensions montrent le besoin de maîtriser l'espace social par les insulaires tout en recherchant de nouveaux acteurs susceptibles de proposer un changement et des dynamiques nouvelles. La dissolution de la grande Coalition *Benno Bok Yakar* et le ralliement de l'ADDF à la mouvance présidentielle à la veille des élections législatives anticipées du 17 novembre 2023 a redéfini l'espace sociopolitique de Djirnda.

La notion de *loyalty* (loyauté) ou d'adaptabilité constitue une troisième forme de réaction et regroupe les personnes qui tentent de s'adapter à la situation, qui se résignent à une certaine pauvreté comme ceux, parfois les mêmes, qui misent sur les projets de développement ou de protection de l'environnement. La loyauté remet peu en cause le système des interactions sociales et sociétales, ni le modèle économique.

Au contraire, l'*apathie*, qui est l'inverse de la protestation, n'ouvre pas sur le conflit et contribue ainsi à reproduire le contrôle social, mais provoque une détérioration

de la coopération. Dans la mesure où il n'adhère plus à la finalité de la relation, où il profite de son statut, où il contribue peu ou mal à la réalisation des objectifs, où il ne prend plus d'initiatives visant à améliorer la qualité du produit de la coopération, l'individu apathique la détériore. Cette apathie peut être le fait de personnes jeunes ou âgées sans grands moyens qui n'arrivent plus à se projeter dans l'avenir. La misère, la maladie, le cumul des situations de crise expliquent ces comportements.

Cette approche des stratégies ne doit cependant pas conduire à une typologie trop figée. Dans le cas de notre analyse spatiale, de nombreuses formes d'hybridation apparaissent en fonction des individus, de l'intensité de l'impact de la pauvreté ou de la dérégulation climatique sur leur famille, de leur capital social et économique ainsi que des temporalités. Une même personne peut à la fois présenter des comportements d'*apathie* et d'*exit*. De même, en fonction des temporalités, ces personnes sinistrées peuvent passer d'un stade à l'autre, présentant des réactions évolutives.

Conclusion

Au regard des dynamiques territoriales actuelles, les populations insulaires du Gandoule ont toujours la propension à cultiver leur spécificité, pour mieux affirmer leur identité culturelle. Mais face à la mondialisation, les îles du Saloum ont connu l'émergence de nouvelles identités territoriales. Les récentes crises sociopolitiques, notamment au lendemain des élections locales très contestées par l'autre camp, ont reflété la vulnérabilité de leurs structures sociales témoignant des nouvelles relations de méfiance, bien que masquée, entre les membres d'une même communauté. Par ailleurs, même s'il est avéré qu'il y a une forte appropriation territoriale des ressources naturelles, il n'en demeure pas moins qu'avant la création de l'AMP de Gandoule, la gestion territoriale de la pêche avait échappé aux villageois. Le besoin de réguler les captures est urgent au regard des

déprédations et les pousse à s'inspirer du modèle de gestion communautaire de Bamboung qui a incarné un nouveau mode de prélèvement halieutique.

Bibliographie

BAJOIT G., 1988. Exit, voice, loyalty... and apathy, Les réactions individuelles au mécontentement, *Revue française de sociologie*, 1988, n°29-2, pp. 325-345.

BREUIL C., 2011. Sénégal, in SANDERS J. S., GREBOVAL D., HJORT, A. (eds), *Marine protected areas: country case studies on policy, governance and institutional issues*, FAO technical paper, 556/1, pp. 72-95.

CISSE A-T., GHYSEL A., VERMEULEN C., 2004. *Systèmes de croyances Niominka et gestion des ressources naturelles de mangrove*, International Symposium Tropical Forests in a Changing Global Context, Royal Academy of Overseas Sciences United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization Brussels, 8-9 November, pp. 307-332.

DESSE M., GUINEBERTEAU T., MIOSSEC J.-M., TROUILLET B., 2022. Dynamismes des façades et planifications terrestre et maritime en Afrique, *Territoire d'Afrique*, n°11, Université Cheikh Anta Diop de Dakar et UMR GRED Montpellier, 150 p.

DESSE M., KOFFIE KOUASSI C.Y., KOUASSI A.P.H., POTTIER P., AYE-NON S.F., THIOR M. (dir), 2023. L'exploitation des hydrocarbures sur les côtes africaines : enjeux et tensions, *revue Espaces Africains*, Numéro spécial (Numéro 2 | 2023), Université de Daloa. RCI, ISSN : 2957- 9279, mis en ligne le 30 septembre 2023.

DIADHIOU D. H., 2002. Gouvernance des pêcheries et des systèmes d'activités côtières en Afrique de l'ouest. Bilan de l'état et de l'usage des ressources naturelles de la RBDS, Études du CRODT/DPN du Sénégal (Projet INCO), Dakar.

FAYE S., 2017. *Les enjeux d'une gouvernance de l'estuaire du Saloum dans la perspective d'une préservation durable des patrimoines de la Réserve de la Biosphère du Delta du Saloum (Sénégal), zone d'interface homme-nature en dégradation, dans un contexte de réchauffement climatique*, Thèse de doctorat en Géographie, Université de Lyon, 2017.

HIRSCHMAN A., 1970. *Exit, Voice and Loyalty*, Cambridge Harvard University Press, 162 p.

SARR C. S., 2017. *Insularité et vulnérabilité dans les Rivières du Sud*, Thèse de doctorat, Université Gaston Berger de Saint Louis, 355 p.

SOCE P. M., 2021. *La mangrove de la commune de Djirnda dans le delta du Saloum (Sénégal) : dynamique et gestion*, Mémoire de Master, Université Assane Seck de Ziguinchor, 118 p.

THIOR M., 2022. Gouvernance et gestion participative des ressources marines et côtières : les aires marines protégées au Sénégal, *Territoires d'Afrique*, n°12. Université Cheikh Anta Diop de Dakar et UMR GRED Montpellier, pp. 131-136.

THIOR M., DESSE M., 2022. Tension autour des Aires Marines Protégées (AMP), Levier de Gouvernance pour la gestion des ressources marines côtières en Casamance (Sénégal), *Revue Espaces Africains*, 2 | 2022, ISSN : 2957- 9279, mis en ligne, le 30 décembre 2022.

THIOR M., DESSE M., 2023. Quelle planification pour l'espace maritime transfrontalier de la Casamance dans un contexte d'exploitation minière, Conférence FIC 2023, « MSP IN THE TROPICS », IUEM, Brest.

TROUILLET B., GAYE N., SECK A., DESSE M., NIANG A., FOSSI A., GUINEBERTEAU T., KANE A., POURINET L., 2023. The information challenges of marine spatial planning, Lessons learned from small-scale fisheries in Senegal, in M. BONNIN et S. LANCO BERTRAND (dir.), *Marine spatial planning in the tropical Atlantic*, chapitre 10, Montpellier, IRD. [URL : <https://doi.org/10.4000/books.irdeditions.46585>]

Mamadou THIOR

Géographe, Maître de conférences assimilé, Université Cheikh Anta Diop (Dakar), Département de Géographie/FLSH
thioryaz@yahoo.fr, mamadou6.thior@ucad.edu.sn

Michel DESSE

Géographe, Professeur des Universités, Nantes Université, LETG Nantes UMR 6554 CNRS
michel.desse@univ-nantes.fr





Retrouver *Les Cahiers Nantais* sur tous vos écrans :

<https://cahiers-nantais.fr>

Vous souhaitez consulter les anciens numéros (parus de 1970 à 2005) ?
Retrouver l'intégralité de la collection en accès libre et gratuit sur le portail Persée :



Prix : 30 €
ISSN : 0767-8436